

dossier de presse **Blocs** pour la prairie du Tertre

Blocs pour la prairie du tertre

L'œuvre est née d'une volonté de l'Université de permettre un trait d'union entre le bas de la vallée et les facultés. Créer des assises à la demande des usagers faisait aussi partie du postulat de départ, tout comme l'inscription dans le parcours artistique éphémère «Rêver l'Erdre » qui privilégie les pauses le long de l'Erdre et les regards d'une rive à l'autre. Blocs, œuvre d'art in situ, est une pièce à vivre qui est à la frontière du paysagisme. Etonnamment, il y a moins de 10 ans que cette grande pente herbeuse s'ouvre sur l'Erdre car auparavant un rideau d'arbres sur la rive fermait la prairie.



Un jeu d'oppositions évident entre le dur et le tendre vient modeler la prairie du Tertre que rien ne différencie des autres prairies avoisinantes, surfaces planes régulièrement tondues. Le relief ondoyant intégré au site se compose de terre (60m³) et de béton (42m³). Il se place sur l'axe entre le Château du Tertre et les tours immenses de Port Boyer. Les 21 blocs couchés à l'horizontale, comme en flottaison dans le lit végétal, répondent aux bâtiments qui cernent l'horizon. Depuis le haut, à l'instar de l'œuvre, ce contraste fort des tours surgissant des arbres renforce le côté moutonneux et souple de la végétation et la douceur de l'eau, depuis le bas, la forme des blocs se retrouve dans les proportions des grands rectangles gris du bâtiment de l'université.

Le choix du béton c'est imposé d'abord parce qu'il est déjà présent visuellement dans le site qui n'est pas en pleine campagne mais qui appartient bel et bien à la ville à en voir l'affluence quotidienne.


Les parallélépipèdes de béton de 2x1x1m ont été fabriqués à une centaine de kilomètres de Nantes. Ils présentent une surface lisse et gris clair et sont en partie enterrés. La matière reste brute pour petit à petit prendre sa patine. Le béton, déjà utilisé par de grands artistes de Land-Art comme Michael Heizer ou Nancy Holt dans les années 70, se compose de 80% de sable, gravier et poudre de calcaire et de 20% ciment. Le béton est considéré comme une matière minérale solide, durable et inerte. Pour enlever les tags, un gommage par sablage ne nécessitant pas de produit est préconisé.



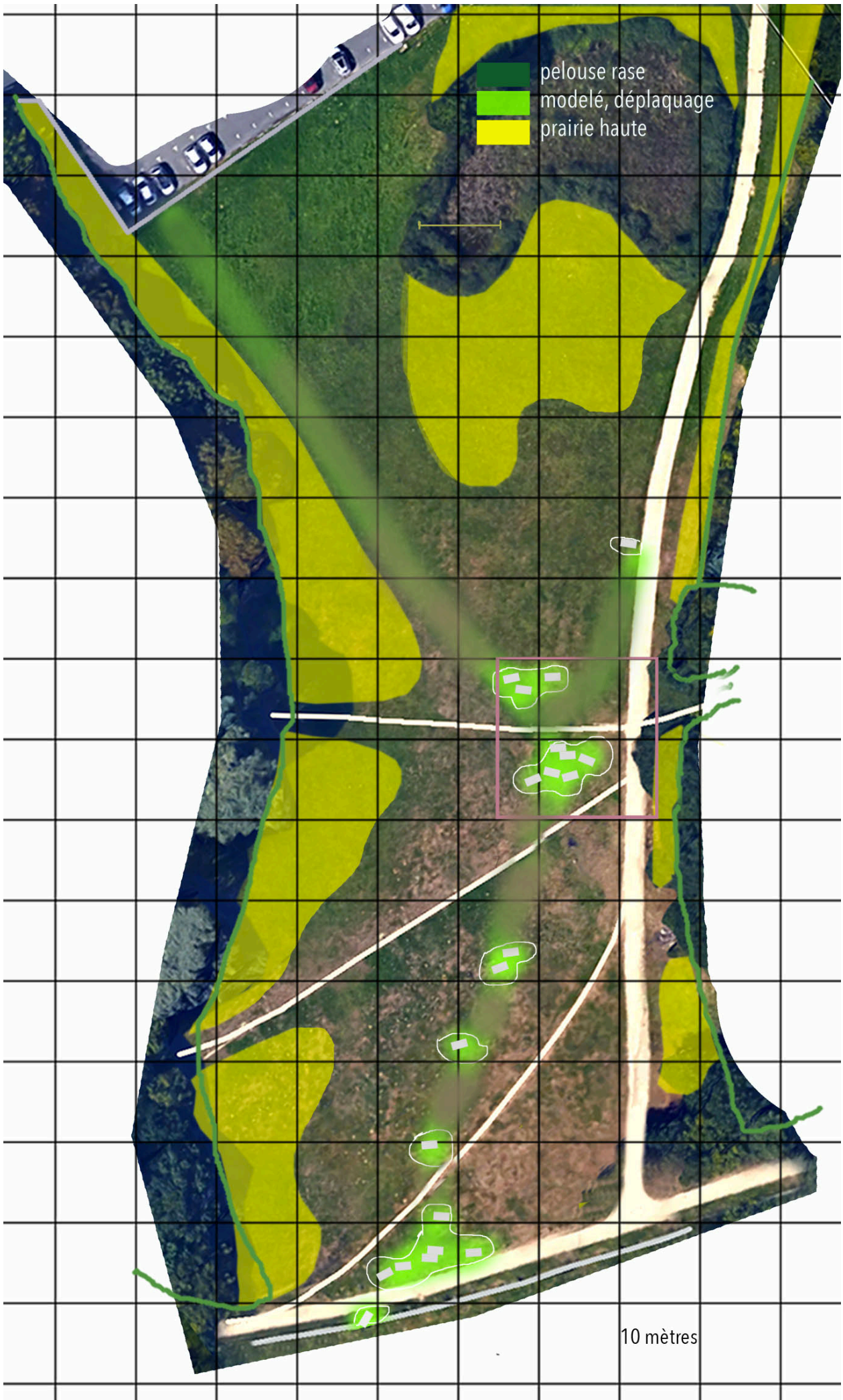
NON AU REJOY
ZAV



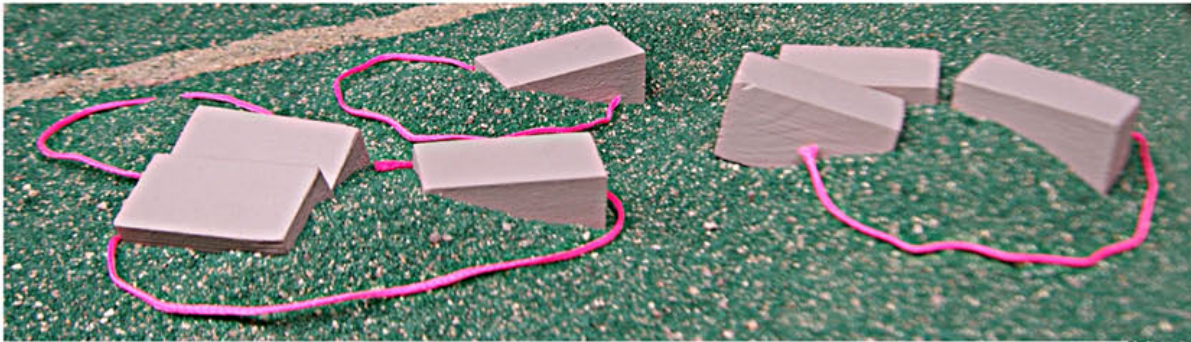
Toute la surface de la prairie est prise en compte dans ce projet et les différents cheminements conservés. Les zones façonnées par l'intervention, qui représentent environ 4% de la surface de pelouse, sont maintenues plus sauvages, en particulier les abords des blocs où une végétation plus haute va venir s'installer. Ce phénomène est visible au pieds des murs, ou dans les friches : les reliefs minéraux favorisent une pousse plus dense et protègent le végétal. Une tonte différenciée est prévue pour renforcer le côté mouvant et ondulant de la prairie, en effet ¼ de la surface auparavant tondue sera conservée haute, favorisant la mise à graine des plantes et les insectes.

- 
- 1 blocs béton 42 m²
 - 2 parties modelées 400 m²
 - 3 sentiers conservés
 - 4 prairie haute: 1/3
 - 5 nouveau chemin tondu
 - 6 réfection de l'allée.

Le plan d'implantation des 21 blocs suit les points les plus bas des courbes de niveau et recrée un vallon, nouveau cheminement avec des parties plus creuses aux endroits où les blocs se resserrent, comme si l'eau d'un ruisseau y avait fait son chemin. Lorsque l'on se postera sur l'un de ces promontoires, on pourra se sentir comme environné d'un paysage où la montagne aura pris des allures minimales. Ces emplacements permettront des vues en surplomb sur la rivière. Mais on peut aussi faire référence à un temps futur où les traces archéologiques seront en béton, on peut imaginer un jeu pour géants ou tout bonnement des emplacements permettant de se reposer.

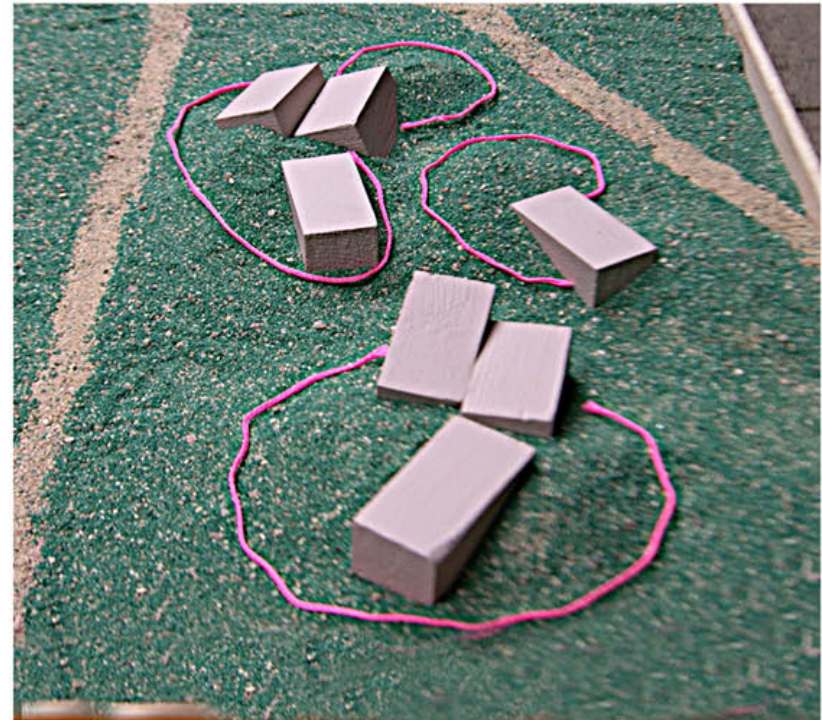
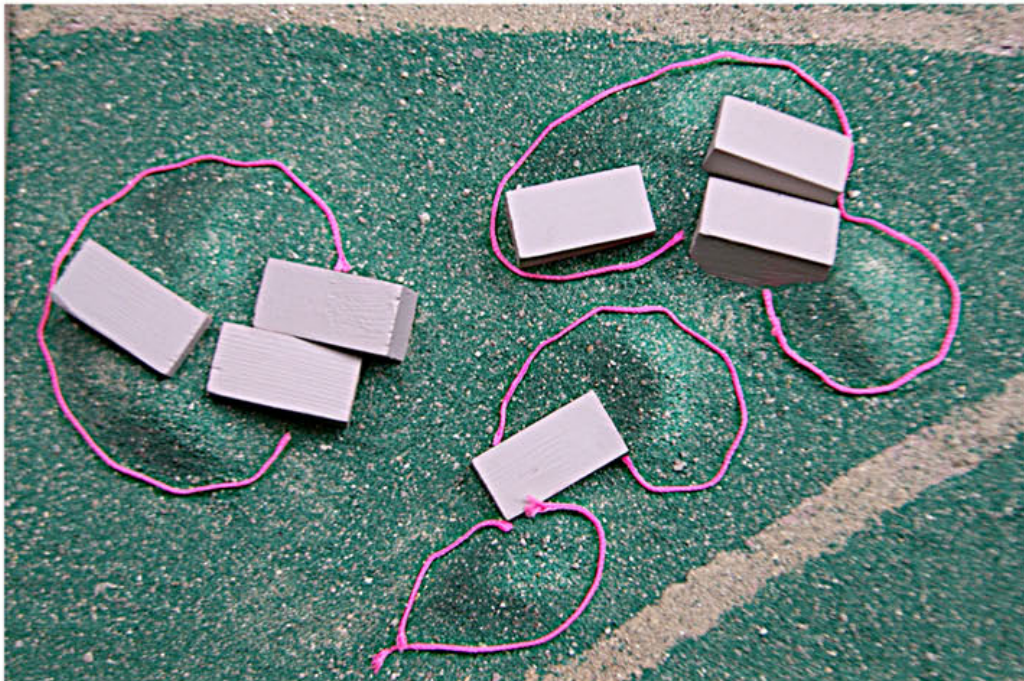


Plus d'un tiers des blocs sont placés horizontalement pour, le temps d'une pause, devenir table ou banc. Deux groupes de blocs « chaise longue » permettent de s'installer en position de repos, tout comme les deux blocs en « vis à vis ». D'autres blocs sont placés de manière à pouvoir s'adosser. La confection d'une maquette à base de volumes de bois et de sable a permis d'étudier les positionnements de chacun des blocs. Enfin, l'emplacement du bloc à travers le parapet, qui est très impressionnant lorsque l'on navigue sur l'Erdre, a été dicté par un trou existant dans le muret.



Maquette: groupe de 7 blocs

C



Les services du S.E.V.E. ont coproduit le projet et l'équipe du secteur, accompagnée de l'artiste, a réalisé le creusement, apporté la terre, aidé à placer les blocs puis replaqué les buttes avec de la prairie préparée à cet effet.



L'œuvre achevée, arrosage des montagnes et des vallons.



Une mouvance protéiforme

L'approche plastique de Marie-Hélène Richard se situe à la croisée de définitions multiples qui inscrit sa démarche dans une conception évolutive et pleine de surprises. L'in situ est bien entendu constitutif de sa démarche puisque ses œuvres se trouvent réalisées sur place et qu'existe une interaction réciproque entre le lieu et sa réalisation. L'environnement demeure également essentiel puisque le spectateur se trouve le plus souvent à éprouver l'œuvre en tournant autour ou en la pénétrant. La dénomination de Land Art se trouve elle aussi trop restrictive par rapport à l'utilisation multidirectionnelle du lieu. La prise en compte du visuel dans une démarche environnementale enrichit l'approche.

Ainsi fonctionne « Ombre et lumière », pièce réalisée en 2015 à La Bamboueraie d'Anduze. Les effets d'optique jouent avec l'opposition des matériaux (bambous et saules) dans le cadre d'une construction dynamique. Les effets de lumière créent un renouveau optique qui change avec le temps. Paradoxalement immobile, le miroitement discret et renouvelé incite à une mobilité accrue du regard.

Avec « L'Échappée belle », réalisée également en 2015 au Monastère royal de Brou à Bourg-en-Bresse, Marie-Hélène Richard franchit un pas supplémentaire dans la relation entretenue avec le lieu, l'histoire de ce dernier et ses possibles connexités symboliques et narratives. Elle oppose le poids des pierres (contemporaines avec Rückriem et Serra, historiques avec les stèles des prieurs de Brou) à un ballet aérien de roses artificielles. La dimension poétique opère à plein dans cette réalisation très proche d'une installation mais dont la taille nous entraîne dans un espace voulu scénique. Cette notion du vivant confronté à l'artificialité montre comment l'art opère par glissement et comment la nature se trouve confrontée à sa propre représentation.

Il en va ainsi de « Serpent », œuvre jouant avec la faune plutôt que la flore mais qui reprend les codes, énoncés auparavant, de l'artifice. Ce serpent vert, sans queue ni tête, plonge dans le château, s'enroule autour d'un arbre, flirte avec des pots au parc du Grand Blottereau à Nantes en 2014. Le travail de monstration nous place d'emblée dans un cadre théâtralisé jouant avec le montré caché, hors d'échelle, qui pourrait signaler quelque animal de légende. Si de façon triviale on n'aperçoit de prime abord qu'une vaste tuyauterie verte, la narration de l'artiste et l'imaginaire du spectateur la font devenir autre, serpent de mer, ici terrestre, c'est-à-dire une image archétypale doublée d'un clin d'œil humoristique.

Marie-Hélène Richard construit patiemment un art de situations qui excède les strates de la classification. Son intervention se situe dans des espaces ouverts offrant une grande porosité par rapport à des endroits plus normés. L'accès à un monde intérieur dynamise une réflexion pragmatique tout en l'ancrant dans une réalité extérieure. En se confrontant à cette contradiction elle en tire le maximum tout en optant le plus souvent mais pas exclusivement pour des réalisations éphémères. Un pas de côté et nous nous trouvons déjà ailleurs.

Christian Skimao



Marie Hélène Richard artiste visuelle

franco-suisse vivant à Saint-Nazaire, intervient dans le paysage au sens large du terme en créant des œuvres spécifiques pour les sites qui lui sont confiés. Le contexte nourrit largement la nature de l'œuvre.

Les composantes du lieu et sa spatialité tissent le support du dialogue qui cherche à s'établir. Née en 1966, elle aborde l'art textile en travaillant le fil et la fibre. Diplômée des Beaux-Arts de Paris en 1989, l'artiste axe dès ce moment sa démarche sur l'in situ et le contact avec l'environnement.

Elle réalise des œuvres en France et à l'étranger comme pour le *Centre Culturel Suisse* à Paris, le *Musée Promenade* de Marly le Roi, le *Domaine de Trévarez* dans le Finistère, l'archipel d'Urato au Japon.

L'esplanade de la *Grande Arche* à Paris, le parc du *Futuroscope*, le *Domaine du Rayol* accueillent ses installations. En 2012, elle est associée à la Biennale Estuaire et Lille Fantastic. Elle participe en 2014 à l'exposition *Grandeur* à La Haye consacrée à la sculpture française monumentale.

Plus récemment, l'artiste est invitée à Côme pour la biennale *Miniartextil* ainsi qu'au Monastère royal de Brou pour l'exposition *A l'ombre d'Eros regroupant 50 artistes contemporains*. Elle fait partie, en 2016 de la dernière édition de *In situ, Art et Patrimoine*, autour de Montpellier et crée une œuvre lumineuse dans le cadre de *Geneva Lux*. L'année 2017 est en grande partie consacrée à la conception du parcours *Rêver l'Erdre* à Nantes avec une dizaine d'œuvres échelonnées sur la rivière. Le jardin botanique de Metz accueille une installation pour *l'Art dans les jardins* en partenariat avec Beaubourg Metz.

En Loire-Atlantique, *Cadran solaire*, sculpture monumentale, est visible à Saint-Viaud.

Ses œuvres paraissent dans les livres de Sophie Barbaux aux éditions Ici interface: *Jardins écologiques*, *Objets urbains* et *Jardins singuliers*, dans le magazine international *Brand Magazine*, parution titrée *Narrative of art*, ainsi que dans le livre *Nantes est un jardin*, éditions d'Orbestier .



Marie-Hélène Richard
14 route de la Côte d'Amour
44 600 Saint-Nazaire
06 70 52 96 68

Liens: mhr-artinsitu.blogspot.fr

